

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 31/2

2004

DOI: 10.11588/fr.2004.2.45644

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JEAN-LOUIS QUANTIN

LE RÊVE DE LA COMMUNAUTÉ PURE: SUR LE RIGORISME COMME PHÉNOMÈNE EUROPÉEN

Puritanisme, jansénisme, piétisme, méthodisme: autant d'appellations péjoratives rejetées par les intéressés, autant de tendances religieuses des temps modernes auxquelles leurs adversaires n'ont pas ménagé les imprécations¹. En 1635, dans un violent sermon qui fut plus tard brûlé par ordre du Long Parlement, l'ultra-laudien John Pocklington traitait les puritains de «cancer dévorant» et de «vipères»².

Dissidences intérieures et crispations orthodoxes

Ces images ne reflètent pas seulement la violence ordinaire à la controverse du temps, elles expriment plus précisément cette «inquiétude du ver dans le fruit», cette hantise de l'«hérésie interne», d'autant plus dangereuse qu'elle est mieux dissimulée, qui marquent le christianisme à l'âge classique³. En un temps où les hérésies du XVI^e siècle sont désormais établies comme Églises, où les confessions se sont fixées et où les controverses qui les mettent aux prises ont pour principal résultat de faire interioriser à leurs propres fidèles leurs différences constitutives⁴, la déviance domestique devient insupportable.

- 1 La présente étude souhaiterait développer une interprétation comparative esquissée au chapitre IV d'un petit livre paru dans la collection Histoire du christianisme (et présenté sans notes conformément aux normes de celle-ci), *Le rigorisme chrétien*, Paris 2001. Pour plus de précisions sur le contexte catholique romain, on pourra se reporter à notre article *Le rigorisme: sur le basculement de la théologie morale catholique au XVII^e siècle* dans: *Revue d'Histoire de l'Église de France* 89 (2003) p. 23–43.
- 2 JOHN POCKLINGTON, D. D., *Sunday no Sabbath. A Sermon preached before the Lord Bishop of Lincolne, at his Lordships visitation at Amphill in the County of Bedford, Aug. 17 1635*, Londres 1636, p. 40–41. Voir DNB, t. XV, p. 1136–1137; «I. H. of Cardington, in the County of Bedford, Gentleman», *The Petition and Articles, or severall Charge exhibited in Parliament against John Pocklington, Doctor in Divinity, Parson of Yelden in Bedfordshire, Anno 1641 Mense Ian. Together with a Collection of his Jewish, Popish, Superstitious and Antichristian Doctrines, gathered verbatim out of his own Books, and exhibited against him in Parliament*, Londres 1641; Peter HEYLYN, *Cyprianus anglicus*, Londres 1668, p. 471–472.
- 3 Voir Alphonse DUPRONT, *Réflexions sur l'hérésie moderne*, dans: Jacques LE GOFF (éd.), *Hérésies et sociétés dans l'Europe pré-industrielle 11^e–18^e siècle*, Paris, La Haye 1967, p. 291–302, à lire désormais dans Id., *Genèses des temps modernes. Rome, les Réformes et le Nouveau Monde*, Dominique JULIA, Philippe BOUTRY (éd.), Paris 2001, p. 113–121.
- 4 Voir par exemple Philip BENEDICT, *Un roi, une loi, deux fois: parameters for the history of Catholic-Reformed co-existence in France, 1555–1685*, dans: Ole Peter GRELL, Bob SCRIBNER (éd.), *Tolerance and Intolerance in the European Reformation*, New York 1996, p. 88–89.

On remplirait des volumes avec les textes qui expriment cette obsession. C'est en France en 1673 le Père Maimbourg, alors jésuite, qui dénonce la paix clémentine sous couleur de faire l'histoire de l'arianisme: *le plus grand mal qui puisse arriver à l'Église, n'est pas qu'elle ait des enfans révoltez, qui combattant sa doctrine par l'hérésie, sont separez d'elle par l'anathême, qu'elle est obligée de lancer contre eux; mais c'est qu'elle ait des enfans fourbes, qui la trompant, sous la belle apparence d'une feinte soumission, demeurent dans son sein, pour luy déchirer les entrailles*⁵. C'est en Allemagne en 1718 Löscher, l'infatigable champion de l'orthodoxie luthérienne, qui distingue parmi «les maux de la religion» les maux particuliers, qui attaquent des dogmes précis et sont faciles à découvrir, comme le furent l'arianisme, le nestorianisme ou le calvinisme, et «les maux généraux, qui ne se laissent pas déterminer si rapidement et facilement mais qui pourtant, si on ne leur résiste pas, entraînent tôt ou tard la ruine de l'Église»: le *malum pietisticum* est de ce second genre⁶. C'est encore, en Angleterre en 1750, alors que les ennemis du dehors ne sont plus tant les hérétiques que les déistes, John Kirkby, recteur de Blackmanstone dans le comté de Kent, qui lance une charge furieuse contre Wesley: «de tous les ennemis du christianisme, les plus détestables sont ceux qui crachent secrètement leur poison sur lui sous un masque de sainteté»⁷.

Or le traumatisme laissé par l'éclatement violent de la chrétienté au siècle des Réformes avait inspiré une sincère horreur du schisme à la plupart des hommes de l'âge classique, catholiques romains aussi bien que protestants. Bien peu, dès lors, même en cas de conflit avec leur hiérarchie ecclésiastique, acceptaient de sauter le pas d'une rupture ouverte. Le jansénisme du XVII^e siècle n'est que la forme la plus spectaculaire de ce refus persistant de la séparation, de cette volonté de rester, malgré tout, dans et de l'Église, qui animent alors, un peu partout en Europe, ceux que l'on

5 LOUIS MAIMBOURG, S. J., Histoire de l'arianisme depuis sa naissance jusqu'à sa fin: avec l'origine et le progrès de l'herésie des Sociniens, Paris 1673, t. I, p. 451. Cf. Jean-Louis QUANTIN, Croisades et supercroisades: les Histoires de Maimbourg et la politique de Louis XIV, dans: Chantal GRELL, Werner PARAVICINI et Jürgen VOSS (éd.), Les princes et l'histoire du XIV^e au XVIII^e siècle. Actes du colloque organisé par l'Université de Versailles-Saint-Quentin et l'Institut Historique Allemand, Paris/Versailles, 13-16 mars 1996, Bonn 1998, p. 619-644 (Pariser Historische Studien herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris, 47).

6 Valentin Ernst LÖSCHER, Vollständiger Timotheus Verinus oder Darlegung der Wahrheit und des Friedens in denen bißherigen Pietistischen Streitigkeiten nebst Christlicher Erklärung und abgenötigter Schutz-Schrifft vor seine Lehre / Amt und Person gegen Hn. D. Joach. Langen Theol. Prof. Hall., Wittenberg 1718, p. 25-26: *allgemeine Mala / die sich nicht so bald und leicht determiniren lassen / aber / wo ihnen nicht gewehret wird / dennoch das Verderben der Kirchen früher oder später nach sich ziehen*. L'unique exemplaire que j'aie pu localiser en France (à la Fondation Saint-Thomas de Strasbourg, dont je tiens à remercier le bibliothécaire pour son aimable accueil en décembre 2001, cote 18/488) a malheureusement été attaqué par les souris et le texte est endommagé jusqu'à la page 48 du premier chapitre (je complète la page de titre par celle de la deuxième partie de 1721, reliée dans le même volume). Voir Martin GRESCHAT, Zwischen Tradition und neuem Anfang. Valentin Ernst Löscher und der Ausgang der lutherischen Orthodoxie, Witten 1971.

7 JOHN KIRKBY, The Impostor detected; or, the Counterfeit Saint Turn'd inside out. Containing a full Discovery of the horrid Blasphemies and Impieties, taught by those diabolic Seducers called Methodists, under Colour of the only real Christianity. Particularly intended for the Use of the City of Canterbury, where that Mystery of Iniquity has lately begun to work, Londres 1750, p. 1: *of all the Enemies of Christianity, they are most to be detested, who secretly dart their Poison against it under a Mask of Sanctity*.

peut appeler les dissidents de l'intérieur. Parmi les jansénistes, on le sait, seule une poignée de radicaux, dont le courant majoritaire fit de son mieux pour faire oublier jusqu'à l'existence, un Nicolas Perrault, un Le Roy, un Varet, plus tard un Gilles de Witte, osèrent braver cette terreur du schisme:

on souffre sans douleur les plaies les plus profondes qu'on fait à l'Église, sous prétexte d'éviter une petite division qui n'est que superficielle et qui n'éteint point la charité. Je ne puis m'empêcher de comparer notre état pour ce regard, à celui de ces Soldats qui après avoir Crucifié Jesus-Christ, ne voulurent pas déchirer sa robe. La charité fit cet effet dans quelques-uns mais l'intérêt qui regnoit dans tous les Soldats en est cause dans presque tous les autres⁸.

La majorité, de même, des puritains anglais d'avant la guerre civile refusèrent la formule séparatiste et adoptèrent une position qu'on a pu qualifier de «semi-séparatiste», à l'intérieur de l'Église d'État⁹. Le constat vaut aussi bien pour les «piétistes ecclésiastiques» allemands, et l'on sait l'obstination que mit jusqu'au bout Wesley à se déclarer membre de l'Église d'Angleterre.

Ce séparatisme de l'intérieur, sans doute, ne recouvre pas partout la même attitude face à l'orthodoxie. Il faut certainement distinguer la formule piétiste (garder un ancrage social ecclésial mais dépasser les frontières confessionnelles pour nourrir sa spiritualité personnelle, dans une relativisation affichée du dogme au profit de la morale) et «la surenchère confessionnalisante» des jansénistes, qui ne négligent nullement le dogme, s'inscrivent résolument dans la Contre-Réforme et, par bien des côtés, constituent une sorte d'hyper-orthodoxie¹⁰. Le méthodisme de Wesley est indéniablement plus proche du premier modèle, les puritains du premier XVII^e siècle davantage du second. Du point de vue des grandes Églises, pourtant, la menace était la même.

Voilà bien pourquoi ces dernières s'efforcèrent alors, à grand renfort de tests et de formulaires, de rendre la déviance intérieure intenable aux consciences et de pousser les réfractaires, ou à la soumission intégrale, «de cœur comme de bouche», ou au

8 Lettre de Nicolas Perrault à Louis Haslé, mars 1661, dans [Pierre LECLERC (éd.)], Recueil de pièces qui n'ont pas encore paru sur le Formulaire, les Bulles et Constitutions des Papes, dont on exige des Fidèles l'Acceptation, Avignon, 1753, 1^{re} partie, p. 50. Voir aussi du même Leclerc, Renversement de la Religion et des Loix divines et humaines par toutes les Bulles et Brefs donnés depuis près de 200 ans contre Baius, Jansenius, les V. Propositions, pour le Formulaire, et contre le P. Quesnel. (Ou) Recueil de toutes ces Bulles, accompagnées de Remarques historiques et critiques et de beaucoup de Pièces très intéressantes, qui forment une suite historique de ce Déluge d'iniquités, de maux et de scandales de toute espèce, dont les Papes, la Cour de Rome et les Jésuites, inondent l'Église depuis 200 ans, sans aucune discontinuation, et qui l'ont réduite dans l'état le plus triste que l'on ait jamais vû, Rome 1756, et les observations de Jean ORCIBAL, compte rendu de Gérard Namer (L'abbé Le Roy et ses amis. Essai sur le jansénisme extrémiste intramondain, Paris 1964), dans: Revue d'Histoire Ecclésiastique 60 (1965) p. 193-196; Jansénisme [1973], repris dans: ID. Etudes d'histoire et de littérature religieuses XVI^e-XVIII^e siècles, Paris 1997, p. 798.

9 Voir l'analyse très éclairante de Patrick COLLINSON, The cohabitation of the faithful with the unfaithful, dans Ole Peter GRELL, Jonathan Irvine ISRAEL et Nicholas TYACKE (éd.), From persecution to toleration: the Glorious Revolution and religion in England, Oxford 1991, p. 51-76.

10 Selon les remarques judicieuses de Pierre-François MOREAU, Réflexions sur l'emploi du concept de piétisme, dans: Anne LAGNY éd., Les piétismes à l'âge classique. Crise, conversion, institutions, Villeneuve-d'Asq 2001, p. 360-362.

refus ouvert et à la séparation¹¹. La bulle *Unigenitus* n'est, là encore, que la forme extrême, et sans doute suicidaire, d'une détermination très répandue¹². La politique ecclésiastique de Charles I^{er} et de Laud, avec la véritable redéfinition du puritanisme qu'elle comportait, est inspirée par le même esprit. L'histoire, plus tard, du piétisme dans les États allemands ou du méthodisme dans l'Angleterre hanovrienne est régulièrement rythmée par la série des exclusions dont leurs adhérents furent victimes et qui donnèrent lieu à chaque fois à une abondante publicité (le pasteur Töllner à Leipzig en 1697, les six étudiants de St Edmund Hall, Oxford, en 1768 ...). Repérer les dissidents pour les mettre dehors, tel fut bien alors le grand souci de toutes les confessions.

Les dissidences en question, bien sûr, étaient des dissidences fines, ténues, jouant sur les marges, mettant en cause des attitudes plus que des dogmes. En partie par calcul, en partie par souci sincère (et la part de l'un et de l'autre est, dans les faits, impossible à établir), leurs tenants cherchaient, pour présenter leurs convictions, les expressions qui heurtassent le moins possible la croyance établie. Ils maintenaient constamment que la doctrine distinctive dont on les accusait n'était qu'un »fantôme« : l'expression a été rendue célèbre par les jansénistes mais la dénégation se retrouve telle quelle, par exemple, dans le piétisme, et Löscher fait expressément le rapprochement¹³.

Les controverses internes aux Églises se déroulent, dès lors, partout selon les mêmes lignes. Les champions de l'orthodoxie (et la notion même d'orthodoxie est construite aux temps modernes en réaction à ces attitudes-limites, ces »quasi-hérésies«¹⁴), pour donner corps aux déviations qu'ils dénoncent, commencent par leur donner un nom d'hérésie claire et classique – un nom en -isme. C'est très littéralement le processus que les piétistes allemands dénoncent comme la *Ketzermachung* et qui, à la limite, peut aboutir à un véritable fétichisme verbal. Löscher, qui déclare les noms en -isme péjoratifs dans toutes les langues¹⁵, s'en donne véritablement à cœur joie pour décliner les marques du piétisme: *Indifferentismus; Fanaticismus* ou encore *Crypto-Enthusiasmus; Operatismus; Chiliasmus; Terminismus; Praecisismus; Mysticismus; Perfectismus; Reformatismus*¹⁶. Selon une logique de type inquisitorial, aussi bien – la logique de »la face canonique de l'hérésie«, celle qui est tournée vers l'héré-

11 Voir les pages classiques de Pierre CHAUNU, *La Civilisation de l'Europe classique*, Paris 1966, p. 498–502.

12 Voir l'étude d'une rare pénétration de Jean ORCIBAL, *Fénelon et la cour romaine (1700–1715)*, *Mélanges de l'Ecole Française de Rome* 57 (1940) p. 235–348, dont nous nous sommes inspiré dans »Avant et après l'Unigenitus: sur les mutations du jansénisme dans la France du XVIII^e siècle«, dans Daniel Tollet (éd.), *Le jansénisme et la franc-maçonnerie en Europe centrale aux XVII^e et XVIII^e siècles*, colloque Sorbonne 27 et 28 mai 1998, Paris 2002, p. 159–182.

13 LÖSCHER (voir n. 6) t. II, p. 402: *wenn die Herren Hallenses und ihre Freunde / läugnen / daß ein Pietismus sey [...] die Crypto-Calvinisten / Jansenisten / und andere / haben sich dieser Kunst längst bedienet.*

14 Jacques LE BRUN, *Orthodoxie et hétérodoxie. L'émergence de la notion dans le discours théologique à l'époque moderne*, dans: Susanna ELM, Eric REBILLARD, Antonella ROMANO (éd.), *Orthodoxie, christianisme, histoire*, Rome 2000, p. 333–342 (collection de l'Ecole Française de Rome, 270). Voir aussi Bruno NEVEU, *Orthodoxie et innovation*, *ibid.* p. 386–387.

15 LÖSCHER (voir n. 6) t. II, p. 4.

16 *Ibid.*, t. I, p. 144–146.

tique caché, suspect, hypocrite¹⁷ –, ceux qui le traquent et le dénoncent en alignent une série de notes ou de marques, image inversée, dans le cas catholique, des notes de l'Église tant développées par la controverse de la Contre-Réforme: *le mépris du Souverain Pontife y voisine avec le soin de gagner les Femmes au Parti*¹⁸.

Les ennemis secrets du christianisme, proclame Kirkby, portent des marques, »par lesquelles ils peuvent être connus avec autant de certitude que certains animaux nuisibles par leur puanteur«¹⁹. L'image évoque certains anti-jansénistes fanatiques, tels ceux de l'Ermitage de Caen, qui se vantaient de connaître les jansénistes *au flairer, comme les chiens font leur gibier, pour ensuite leur faire la chasse*²⁰, ou encore Desmarets de Saint-Sorlin, qui proclamait que Dieu lui avait fait la grâce de découvrir chez les jansénistes un venin qui avait échappé à de plus savants, *comme il donne à certains animaux des instincts, pour découvrir aux hommes quelques plantes ou quelques racines que les plus habiles du monde ne pourroient trouver par eux-mêmes*²¹. C'est bien là le fantasme des limiers de toutes les orthodoxies, d'autant plus prompts à crier à l'hérésie que celle-ci, de leur propre aveu, est plus secrète et plus dissimulée: paradoxe apparent mais qui n'a, si l'on y réfléchit, rien que de très logique.

La morale sévère marque d'hérésie?

Ces analogies frappantes entre les destins des grands mouvements religieux en -isme des XVII^e et XVIII^e siècles n'équivalent bien sûr nullement à des ressemblances ou des affinités réelles. Que les jansénistes français aient été sous Louis XIV dans une position par rapport à l'Église et à l'État qui répond très exactement, *mutatis mutandis*, à celle des puritains anglais sous les premiers Stuarts – au point peut-être que les gens de Port-Royal aient envisagé un moment, ou qu'on ait envisagé pour eux, une émigration outre-Atlantique²² –, voilà qui est riche d'enseignements sur la nature des

17 BRUNO NEVEU, *L'erreur et son juge. Remarques sur les censures doctrinales à l'époque moderne*, Naples 1993, p. 394–396.

18 *Les caracteres de l'erreur dans les défenseurs de Jansenius et du P. Quesnel*, Avignon 1718.

19 KIRKBY (voir n. 7) p. 1: *by which they may as certainly be known, as some noxious Animals by the Rankness of their Smell.*

20 Godefroy HERMANT, *Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle (1630–1663)*, A. GAZIER (éd.), t. IV, Paris 1907, p. 393.

21 JEAN DESMARETS DE SAINT-SORLIN, *Response à l'insolente apologie des religieuses de Port-Royal, avec la découverte de la fausse Église des Jansenistes, et de leur fausse Eloquence. Présentée au Roy*, Paris 1666, fo a6 ro.

22 La réalité de ce projet est loin d'être aussi acquise que le voudrait Susan Heller Anderson, dans son introduction à Cosmo BRUNETTI, *Three relations of the West Indies in 1659–1660*, dans: *Transactions of the American Philosophical Society*, n. s., 59, Pt. 6 (1969) p. 9–10. La duchesse de Chevreuse, mère du duc de Luynes, eut indiscutablement un projet d'acheter la Martinique. Un des objectifs fut-il de procurer un refuge à Port-Royal? J'ai d'abord eu nettement tendance à répondre par la négative. Il n'y a pas un mot sur une telle installation dans les rapports de Brunetti édités par S. H. Anderson, et les seuls témoignages qu'elle produise (à la suite de Sainte-Beuve, *Port-Royal*, 3^e édition, Paris 1867, t. IV, p. 374, qui était du reste sceptique) sont celui de Richard Simon, plus de vingt-cinq ans postérieur aux faits, et celui, encore plus tardif, de Saint-Simon, qui, par surcroît, ne mentionne le projet que pour l'attribuer, non au duc de Luynes, mais au duc de Roannez. Un curieux passage d'une lettre contemporaine d'Hugues de Lionne à Aubeville, chargé de France à

États confessionnels de l'âge classique mais dont on ne saurait sans se fourvoyer tirer aucune conclusion sur le jansénisme ou le puritanisme en tant que tels. Il faut, pour pouvoir les rapprocher, une autre enquête, beaucoup plus longue et délicate en même temps.

Les polémiques de leurs adversaires invitent à chercher en priorité du côté de la morale. Le reproche qui revient sans doute le plus régulièrement contre puritanisme, jansénisme, méthodisme, piétisme, ces quatre déviances intérieures, celui en tout cas qui est également articulé contre elles toutes, n'est autre que la sévérité débridée et désespérante. Citant ironiquement les reproches adressés au strict sabbatarianisme, le puritain Thomas Shepard parle du »parti puritain ultra-rigide, morose, précisien, et qui a le cerveau fêlé«²³. Lorsque Francke eut introduit une pastorale piétiste dans sa paroisse de Glaucha, les orthodoxes de Halle protestèrent qu'»une telle doctrine rendait les gens mélancoliques, qu'il leur faudrait tous pencher la tête et devenir tout tristes«²⁴. Semblable rhétorique tint une grande place dans les campagnes anti-jansénistes et il n'est pas jusqu'à Bossuet qui n'y ait sacrifié à l'occasion, parlant dans l'oraison funèbre de Nicolas Cornet, de ces docteurs *extrêmes*, qui ont tenu les consciences captives sous des rigueurs très injustes: ils ne peuvent supporter aucune faiblesse, ils traînent toujours l'enfer après eux, et ne fulminent que des anathèmes²⁵. La satire anti-méthodiste, enfin, dont on sait la place dans la littérature anglaise du XVIII^e siècle, a surabondamment exploité ce thème. Citons seulement l'avertissement de Mr. Bramble au pauvre Humphry Clinker, après qu'il l'a surpris en train de prêcher dans un *meeting* méthodiste: toi et tes auditeurs irez »d'erreur en erreur, jusqu'à ce que vous soyez plongés dans la folie religieuse, et à ce stade, peut-être, vous irez vous pendre de désespoir«²⁶.

Les mêmes images se retrouvent malgré la variété des contextes, les mêmes arguments aussi et les mêmes textes de l'Écriture. L'avertissement de l'Ecclésiaste: »ne sois pas trop juste«, que saint Antonin de Florence avait allégué contre ceux qui vou-

Rome, sur le répit procuré au jansénisme par le mandement des grands vicaires de Paris, alors que nous savons à n'en point douter que ses principaux arcboutants et Arnauld même songeaient ou à signer ou à se retirer en des pays perdus où l'on n'aurait plus ouï parler d'eux (dépêche du 26 juillet 1661, citée par Pierre BLET, Louis XIV et les Papes aux prises avec le Jansénisme, dans: *Archivum Historiae Pontificiae* 31 [1993] p. 172), engagerait cependant à admettre un certain fondement dans la réalité.

- 23 Thomas SHEPARD, *Theses Sabbaticae. Or, the Doctrine of the Sabbath: wherein the Sabbaths I. Morality. II. Charge. III. Beginning. IV. Sanctification are clearly discussed. Which were first handled more largely in sundry Sermons in Cambridge in New England in opening of the fourth Commandment. In unfolding whereof many Scriptures are cleared, divers Cases of Conscience resolved, and the Morall Law as a rule of life to a Believer, occasionally and distinctly handled*, Londres 1649, fo A4 vo: *an over-rigid, crabbed, precise, crack-brain'd Puritanicall party.*
- 24 August Hermann FRANCKE, *Der Fall und die Wiederaufrichtung der wahren Gerechtigkeit* [3 juillet 1692], *Predigten*, Erhard PESCHKE (éd.), t. I, Berlin, New York 1987, p. 64: *Einige sagen, es sey eine solche Lehre, die die Leute melancholisch mache, sie müsten alle den Kopf hängen, und gantz traurig werden.*
- 25 BOSSUET, *Oraison funèbre de Nicolas Cornet*, au Collège de Navarre, le 27 juin 1663, *Œuvres oratoires*, URBAIN-LEVESQUE (éd.), t. IV, Paris 1921, p. 475-476.
- 26 Tobias SMOLLETT, *The expedition of Humphry Clinker*, Oxford 1984 (Oxford World's Classics), p. 138-139: *from one error into another, till you are plunged into religious frenzy; and then, perhaps, you will hang yourself in despair.*

draient imposer de suivre en toute circonstance le parti le plus sûr²⁷, était classique chez les théologiens catholiques probabilistes pour dénoncer le tutorisme²⁸. Il servit aussi bien de texte à Joseph Trapp, recteur d'Harlington dans le comté de Sussex, pour une série de sermons anti-méthodistes publiés en 1739, »The Nature, Folly, Sin, and Danger of Being Righteous Overmuch«.

Fidèles à leur prédilection pour les noms en -isme, les orthodoxes forgèrent des appellations pour cette sévérité excessive. En terre catholique, ce furent »rigoristes« et »rigorisme« qui s'imposèrent²⁹, quoique certains anti-jansénistes eussent cherché à lancer »sévéritisme«³⁰. En 1705, le Père Francolini, jésuite, pouvait écrire que les jansénistes avaient deux théologies, l'une spéculative, l'autre pratique ou morale: »la spéculative est le jansénisme, la pratique ou morale est le rigorisme«³¹. Dans le cas du piétisme, Löscher choisit finalement de faire du précisianisme, *Praecisismus*, son septième caractère distinctif, tout en signalant que d'autres préféraient parler de *Rigidismus*³². Ce dernier terme est celui que Löscher emploie lui-même pour évoquer la querelle janséniste dans les pays catholiques³³, tandis que précisianisme rappelle plutôt les débats anglais. *Precise* et *precisian* étaient employés au début du XVII^e siècle pour désigner les puritains, en particulier en tant qu'ils s'opposaient aux divertissements traditionnels³⁴.

27 Ecclésiaste 7, 17. ANTONIN DE FLORENCE, *Summae Sacrae Theologiae, Iuris Pontificii, et Caesarei, prima pars*, Venise 1582, titulus 3us, c. X, § 10, fo 69 vo.

28 Il est cité par le P. Dominique de la Sainte-Trinité, O. C. D., dans le grand débat au Saint-Office sur le probabilisme sous Innocent XI, à l'occasion des propositions dénoncées par l'Université de Louvain (Rome, Archives de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Stanza Storica, G4-h, fo 212 vo). Voir J.-L. QUANTIN, *Le Saint-Office et le probabilisme (1677-1679): contribution à l'histoire de la théologie morale à l'époque moderne*, dans: *Mélanges de l'École Française de Rome. Italie et Méditerranée* 114 (2002) p. 929-930.

29 Pour l'histoire du mot, voir J.-L. QUANTIN, *Le rigorisme chrétien* (voir n. 1), p. 15-18, qui cite des textes antérieurs à ceux qu'avait indiqués Paul BARBIER, *Miscellanea Lexicographica*, dans: *Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society. Literary and Historical Section* 4 (1936-1938) p. 405-406.

30 Voir la lettre pastorale d'Humbert de Precipiano, archevêque de Malines, du 12 octobre 1692, dans P.-Fr.-X. DE RAM (éd.), *Nova et absoluta collectio synodorum tam provincialium quam dioecesanarum, Archiepiscopatus Mechliniensis*, t. II, Malines 1829, p. 393: »aetatis nostrae Severistae«.

31 *Clericus Romanus contra nimium rigorem munitus duplici libro quorum uno veteris Ecclesiae severitatem, altero praesentis Ecclesiae benignitatem a Rigidiorum quorundam Scriptorum calumniis vindicat* P. Baldassar Francolinus Societatis Jesu Theologus, Rome 1705, t. I, p. XI.

32 LÖSCHER (voir n. 6) t. I, p. 453-488 (*Von dem Siebenden Charaktere des Mali Pietistici, dem Praecisismo*) et en particulier p. 487 (*der bloße moralistische Praecisismus oder Rigidismus, wie ihn andere nennen*). Noter que ni l'un ni l'autre de ces termes ne sont employés dans la première version de l'ouvrage, Timotheus Verinus, *Oder: Treugemeintes Zeugnis vor die Wahrheit / über die bißherigen schweren Streitigkeiten und einreissende Zerrüstungen unserer Kirche*, dans: *Unschuldige Nachrichten von Alten und Neuen Theologischen Sachen / Büchern / Uhrkunden / Controversien, Veränderungen, Anmerckungen, Vorschlägen, u. d. g.* (Leipzig) 1711 (voir p. 701-702 sur la morale).

33 Voir *Unschuldige Nachrichten* 1712, p. 669-670 (*Jetziger Zustand der Rigidistischen Controversie*, sur Francolini) et 1717, p. 67 (*Rigidisten et Laxi opposés sur la bulle Unigenitus en France*).

34 Patrick COLLINSON, »Elizabethan and Jacobean Puritanism as Forms of Popular Religious Culture«, dans: Christopher DURSTON et Jacqueline EALES (éd.), *The Culture of English Puritanism*, Houndmills 1996, p. 41. On notera que le partage entre puritain et précisien semble moins clair qu'entre janséniste et rigoriste. Richard Montagu, en tout cas, employait *precise* dans un sens doctrinal, déclarant par exemple à la York House Conference de 1625, le rejet du chapitre XXVII du

En règle générale, les intéressés ne rejetaient pas moins ces appellations que celles mêmes de jansénistes ou de puritains. Du rigorisme aussi bien que du jansénisme Quesnel protestait qu'il n'était *qu'un phantôme, une chimère*³⁵, et l'apparition du mot arrachait au sévère Bossuet de ces années cette plainte douloureuse: »la régularité passe pour rigueur; on lui donne un nom de secte et la règle ne peut plus se faire entendre«³⁶. Certains puritains anglais paraissent cependant avoir revendiqué leur précisianisme (à un gentilhomme qui lui aurait dit un jour: *you are so precise*, Richard Rogers, le grand pasteur puritain de l'Essex, aurait fermement répliqué: *Sir, I serve a precise God*)³⁷, et Voetius, qui anima à Utrecht une sorte de mouvement piétiste calviniste, faisait expressément de la *praecisitas* une valeur positive³⁸.

La sévérité imputée à tous ces mouvements, ou même éventuellement revendiquée par eux, se révèle pourtant, si l'on y regarde de près, assez problématique. Passons sur le fait que leurs adversaires combinent ce reproche avec l'accusation d'hypocrisie. Les jansénistes sont régulièrement désignés comme *les faux sévères*³⁹, et le Blifil de *Tom Jones*, sans doute la plus grande figure d'hypocrite de la littérature du XVIII^e siècle, se fait méthodiste à la fin du roman, »dans l'espoir d'épouser une très riche veuve de cette secte«⁴⁰. Si le Tartuffe de Molière, on le sait, ne peut guère être considéré comme janséniste (il fait une apologie de la direction d'intention typiquement »jésuite«)⁴¹, le Père Bougeant s'en inspira pour Monsieur Bertaudin, le personnage d'appelant hypocrite de sa fameuse comédie, »La Femme docteur« (1730). Les jansénistes de Bougeant devinrent bientôt des piétistes dans »Die Pietistery im Fischbeinrocke« de Luise Gottsched (1736), qui décalque au plus près »La Femme docteur« (le principal changement consistant à faire du docteur piétiste un corrupteur de jeunes filles en plus d'un capteur d'héritages)⁴². Toute une littérature anti-janséniste, en particulier après l'*Unigenitus*, va même plus loin et dénonce la corruption de la morale et la justification de tous les scélérats comme les conséquences logiques des doctrines quesnellistes. Il est remarquable que ce procédé polémique, qui culmine

De Spiritu Sancto de Basile de Césarée (sur les traditions non-écrites) propre à *some of the preciser sort* (British Library, Ms Burney 362, fo 98 ro).

35 [Pasquier QUESNEL], Memorial contenant. I. Une Deduction sommaire de l'origine et de l'état present des contestations doctrinales du Pais-Bas et des veritables moyens de les terminer. II. Une Réponse succincte au [sic] trois accusations de Jansenisme, de Rigorisme, et de Nouveauté [1696], repris dans le recueil Phantôme du Jansénisme. Procès de Calomnie. Memorial touchant l'accusation de Jansenisme, de Rigorisme, de Nouveauté, s. l. 1714, p. 445 et 450.

36 BOSSUET, *Elévations sur les mystères*, M. Dreano (éd.), Paris 1962, p. 388 (ouvrage rédigé pour l'essentiel en 1695–1696).

37 Giles FIRMIN, *The real Christian, or a treatise of effectual calling*, Londres 1670, p. 67.

38 Voir Albrecht RITSCHL, *Geschichte des Pietismus*, t. I, Bonn 1880, p. 113–114.

39 MAIMBOURG (voir n. 5) t. I, p. 421, en fait sous ce nom une des satires bien reconnaissables dont il a le secret.

40 Henry FIELDING, *Tom Jones*, Harmondsworth 1985, p. 872 (Penguin Classics).

41 Voir en dernier lieu Antony MCKENNA, *Alceste, le faux solitaire*, dans: *Chroniques de Port-Royal* 51 (2002) p. 294–295.

42 On se reportera à la thèse complémentaire d'A. VULLIOD, *La Femme docteur. Mme Gottsched et son modèle français Bougeant ou jansénisme et piétisme*, Lyon 1912, qui publie les deux pièces en parallèle et dont les notes bien documentées (malgré une insistance un peu lassante sur la supériorité de l'original français) sont utiles et signalent notamment les échos de Molière. La comparaison entre jansénisme et piétisme dans l'introduction (p. 52–59) se lit encore avec profit.

dans le célèbre ouvrage du jésuite Louis Patouillet, »Cartouche ou le scélérat justifié par la Grâce du Pere Quesnel«⁴³, ait été auparavant employé en Angleterre contre les puritains. Patouillet soutient, avec renvois en note au texte des 101 propositions, que, une fois ces principes posés, *je ne vois plus au monde ni Meurtrier, ni Empoisonneur, ni Scelerat si déclaré, qui n'ait en main de quoi justifier tous ses desordres*. Le *Fur praedestinatus*, traduit en latin pendant l'interrègne, d'un original arminien hollandais, par le futur archevêque Sancroft, mettait en scène un criminel condamné à mort qui justifiait son refus de se repentir par des formules empruntées aux tenants de »la doctrine de la prédestination précise et rigide«⁴⁴.

Surtout, à côté de textes qui font de la sévérité un caractère essentiel des dissidences intérieures des temps modernes, on en trouve d'autres, plus subtils, qui préfèrent en indiquer là un sous-ensemble ou une variété. Au lendemain de la rupture de la paix de l'Église, le Père de la Chaize voyait, à côté des jansénistes de doctrine et des jansénistes de discipline (ceux qui veulent l'observation rigoureuse des canons et du concile de Trente), des jansénistes de morale (les adversaires des casuistes)⁴⁵. Trente ans plus tard, à la veille de l'*Unigenitus*, François Hébert, évêque d'Agen, volant au secours du cardinal de Noailles contre les anti-jansénistes, comptait, lui, quatre espèces: les jansénistes de doctrine défenseurs des cinq propositions, les ennemis des jésuites, les jansénistes de mode et d'affectation (*c'est ce que nous pouvons appeler avec raison le Jansenisme des Femmes, formé par la seule vanité et la foiblesse de leur sexe*) et – la catégorie qui nous intéresse ici –, *ceux qui font profession d'une Morale severe, qui déclament sans cesse en Public, ou en particulier, contre les relâchements introduits par les Casuistes*⁴⁶. On trouverait l'équivalent ailleurs de telles classifications. Un texte polémique qui eut du succès chez les adversaires des piétistes distinguait *Pietisten par Ambition, par Desperation, par Raison d'Etat, par Force, par Innocence, und par Melancholie*. Seuls ces deux derniers groupes étaient dits inspirés par des préoccupations d'ordre moral (la volonté de réforme des mœurs d'un côté, le

43 P. LOUIS PATOUILLET, *Cartouche ou le scelerat justifié, par la Grace du Pere Quesnel*. En forme de Dialogue, La Haye 1731. Voir aussi par exemple *Les caracteres de l'erreur* (voir n. 18) p. 86–92. Le procédé est plus subtil dans *La Femme docteur*, où la jeune et sympathique Angélique parodie la théologie janséniste de la grâce pour se justifier devant M. Bertaudin d'être amoureuse d'Eraste: *comment serois-je coupable d'une chose qui ne dépend point de moi? J'attends la grâce* (acte II, scène V, A. VULLIOD [éd.], p. 180).

44 *Fur praedestinatus: sive Dialogismus inter quendam Ordinis Praedicatorum Calvinistam et Furem ad laqueum damnatum habitus*. In quo ad vivum representatur non tantum quomodo Calvinistarum Dogmata ex seipsis ansam praebent scelera et impietates quasvis patrandi, sed insuper quomodo eadem maxime impediunt quo minus peccator ad vitae emendationem et resipiscentiam reduci possit, Londres 1651, fo A2 v. Voir par exemple p. 33–34: *Si sum electus, Spiritus Christi conversionem et fidem tali vi in me operabitur, quae electis est irresistibilis [...]. Si sum reprobus, omnis cura mea et labor, quibus ad salutem opus habeo, omnisque diligentia, quam forte probavero, frustra erunt, plus oberunt quam proderunt*. L'original néerlandais, dû à Hendrik Slaet, avait paru au lendemain du synode de Dordrecht (*Den Gepredestineerden dief*, s. l. 1619). Pour l'attribution de la version latine à Sancroft, peut-être en collaboration, voir George D'OYLY, *The Life of William Sancroft, archbishop of Canterbury*. The second edition revised, Londres 1840, p. 41–44.

45 Voir une lettre de Pontchâteau à Casoni (décembre 1679), dans Bruno NEVEU, Sébastien Joseph du Cambout de Pontchâteau (1634–1690) et ses missions à Rome, Paris 1969, p. 503.

46 François HÉBERT, *Lettre de Monseigneur l'éveque d'Agen à Monsieur le comte de Pont-Chartrain* [15 octobre 1711], s. l. 1712, p. 34–37.

refus de toutes les joies de l'autre)⁴⁷. Parviendrait-on même, dès lors, à établir l'identité des morales janséniste, puritaine ou piétiste que l'on n'aurait pas nécessairement beaucoup avancé pour les rapprocher: il faudrait encore montrer que la morale est bien de la définition du jansénisme, du puritanisme, du piétisme.

Sévérités incomparables et rigueurs sans exemple

Il est de toute manière bien difficile de donner à la sévérité, même pour chaque mouvement considéré isolément, un contenu précis et distinctif, et même simplement des exemples probants⁴⁸. C'est bien pis s'agissant d'en prendre plusieurs en même temps. Les points communs qui sautent aux yeux le sont justement trop pour être significatifs. Puritains, jansénistes, méthodistes, piétistes ont tous dénoncé les cartes, les danses et le théâtre: furent-ils les seuls à le faire? La plus célèbre attaque lancée contre le théâtre en Angleterre à la fin du XVII^e siècle, «A short view of the Immorality and Profaneness of the English Stage» (1698) est due à Jeremy Collier. Or celui-ci appartenait à la communion des non-jureurs, cette petite église d'antiquaires dont les vues sur l'Église, l'épiscopat et les sacrements étaient aux antipodes de toutes celles auxquelles les puritains sont normalement associés. Certains critiques du XX^e siècle, au nom du principe selon lequel tout adversaire du théâtre devait impérativement être étiqueté puritain, ont tranché que Collier était «un puritain de la haute Église»⁴⁹. Il aurait été plus juste de renoncer à faire de l'opposition au théâtre le propre des puritains. Dans la France d'après l'*Unigenitus*, s'il est un prélat qui satisfait à tous les critères de l'anti-jansénisme, c'est bien Pierre Sabatier, évêque d'Amiens, qui établit la dévotion au Sacré Cœur dans son diocèse et que Saint-Simon qualifie de *barbe sale de Saint-Sulpice*, de *fanatique* et de *créature* du P. Teller⁵⁰. Il n'en publia pas moins une lettre pastorale contre la comédie dans laquelle «il ne craint pas d'avancer avec les Saints Peres que l'inscription qu'on devoit mettre sur les théâtres, devoit être celle-cy: *Ecole du demon, école antichrétienne, école d'abomination*»⁵¹.

47 Texte anonyme de 1700 publié par Schelwig à Danzig en 1702 et reproduit par Michael LILIENTHAL, *De Machiavelismo literario, sive de perversis quorundam in Republica Literaria inclarescendi artibus Dissertatio historico-moralis*, Leipzig 1713, p. 145-147. Les piétistes par innocence sont *Männer von Jerusalem / die gehen in ihrer Einfalt / und wissen nichts um die Sache / sehen Fehler an uns / wünschen von Herten aufrichtig ihrem GOTT zu dienen / ergründens aber nicht / können auch nicht die Fehler der Heucheley und Irrthums erkennen*; les piétistes par mélancolie sont *Etzig-Krüge / denen stehet an / daß man zu aller Freude sage: du bist toll: Indem sie alle fröliche Minen zu leichtsinnigen Gewissen machen / die Schwermütigkeit aber für Frömmigkeit ansehen*.

48 On ne saurait assez recommander, à titre d'antidote à tous les schématismes, l'article exemplaire de Jean ORCIBAL, *Qu'est-ce que le jansénisme?* dans: *Cahiers de l'Association internationale des Etudes françaises*, n° 3-4-5, juillet 1953, p. 39-53, à lire désormais dans *Id.*, *Etudes* (voir n. 8), p. 281-295.

49 Formule de Laurence Whistler (1938) reprise par Bernard Harris dans son introduction à John VANBRUGH, *The Relapse*, Londres-New York 1971, p. xiii (New Mermaids).

50 Lettre contenant un recit abrégé de la vie sainte et de la mort édifiante de Reverendissime Pere en Dieu Monseigneur Pierre de Sabatier, évêque d'Amiens, Decedé à Amiens le 20 Janvier 1733, Amiens 1733; SAINT-SIMON, *Mémoires*, Y. COIRAULT (éd.), t. II, Paris 1983, p. 743 et t. V, 1985, p. 782 (bibl. de la Pléiade).

51 Lettre sur la vie et la mort de Pierre de Sabatier (voir n. 50) p. 19.

Il faudrait encore, en bonne méthode, considérer les points de divergence au même titre que les points d'accord. Admettons par exemple que le strict sabbatarianisme puisse être tenu, dans l'Angleterre d'Elizabeth et des premiers Stuarts, pour spécifiquement puritain (quoique la question soit actuellement disputée parmi les historiens anglo-saxons et qu'il y ait certainement eu parmi les puritains des divergences, à tout le moins, quant à la manière de prêcher cette obligation⁵²). Celle-ci fut certainement au premier rang des préoccupations des Sociétés pour la Réforme des mœurs fondées à la fin du XVII^e siècle, que l'on peut dire, si l'on veut, d'ascendance puritaine, mais où l'on retrouve des membres de l'Église d'État aussi bien que des *Dissenters* (et ce furent ceux-là, non ceux-ci, qui en furent à l'origine)⁵³. Cette obsession d'imposer le chômage dominical intégral paraît bien être restée étrangère aux gens de Port-Royal⁵⁴; on la trouve fortement affirmée, en revanche, chez les théologiens catholiques rigoristes allemands de la fin du XVIII^e siècle⁵⁵. Que conclure de tout cela? Le tableau est encore plus varié s'agissant de la sexualité et du mariage – questions dont on sait le poids dans les représentations qui ont aujourd'hui cours des jansénistes et des puritains, et dans le sens même que l'on a fini par attacher à ces termes. Si les jansénistes français, et plus encore flamands, du XVII^e siècle prirent à la lettre les expressions les plus sévères du vieil Augustin contre Julien, jusqu'à n'accorder au plaisir dans l'acte conjugal qu'une simple tolérance et à regarder les secondes noces avec une grande hostilité⁵⁶, les attitudes puritaines furent beaucoup plus variées⁵⁷. Quant aux méthodistes, malgré les pages fameuses d'E. P. Thompson sur «la masturbation psychique» qui les aurait caractérisés, il est loin d'être évident que leur sexualité ait toujours été «réprimée». Les frères moraves, enfin, qui se rattachent malgré

52 Voir la plainte de Richard Greenham contre les «propos excessifs» par lesquels certains sabbatariens faisaient tort à la vérité (The sayings of Richard Greenham, dans: Kenneth L. PARKER, Eric J. CARLSON, «Practical Divinity». The Works and Life of Rvd Richard Greenham, Aldershot 1998, p. 215).

53 Garnet V. PORTUS, *Caritas Anglicana or, an Historical Inquiry into those Religious and Philanthropical Societies that flourished in England between the Years 1678 and 1740*, Londres, Oxford 1912; W. M. JACOB, *Lay People and religion in the early eighteenth century*, Cambridge 1996, en particulier p. 124–154.

54 A en juger en tout cas par Antoine Arnauld, qui autorisait les rôtisseurs à travailler le dimanche (Jean ORCIBAL, *Qu'est-ce que le jansénisme?* [voir n. 48] p. 293).

55 On trouvera des références intéressantes sur cette question dans Anselm GÜNTHÖR, *Die Moraltheologen der Aufklärung und die Sonntagsheiligung*, *Erbe und Auftrag* 35 (1959) p. 357–370 et 453–471.

56 Tout cela ressortant avec une particulière netteté de la pastorale à laquelle fut soumis le duc de Luynes: voir notre étude *Augustinisme, sexualité et direction de conscience: Port-Royal devant les tentations du duc de Luynes*, dans: *Revue de l'Histoire des Religions* 220 (2003), et notre article *Luynes* dans: *Dictionnaire de Port-Royal*, Paris 2004.

57 Greenham a une conception très restrictive du mariage, qu'il présente comme une solution de dernier ressort en cas d'impuissance persistante à garder la continence (voir *The sayings of Richard Greenham*, et *A short forme of Catechising*, dans: PARKER, CARLSON [voir n. 52] p. 174–175 et 276 avec le commentaire des éditeurs p. 78). Richard Rogers jugeait les seconds mariages «dangereux» mais ne s'en remaria pas moins (*The Life of Richard Rogers*, dans: M. M. KNAPPEN [éd.], *Two Elizabethan Puritan Diaries by Richard Rogers and Samuel Ward*, Chicago, Londres 1933, p. 22). Les puritains de Nouvelle Angleterre, pour leur part, pratiquaient si systématiquement le remariage qu'on a pu parler de «serial monogamy» (Horton DAVIES, *The Worship of the American Puritan, 1629–1730*, New York 1990, p. 188).

tout à la mouvance piétiste, accordaient la plus grande valeur à une sexualité heureuse dans le mariage⁵⁸.

La théologie de la grâce

Peu important, objectera-t-on peut-être, des différences de surface qui s'expliquent aisément par la diversité des situations et des contextes. On n'a jamais eu non plus la naïveté d'asseoir un rapprochement entre jansénisme et puritanisme, pour s'en tenir à ces deux-là, sur l'identité de leurs cibles concrètes. Ce qui réunit sévérité janséniste et sévérité puritaine est d'un tout autre ordre: c'est qu'elles s'enracinent également dans une théologie virtuellement identique de la grâce et de la prédestination. Les contemporains, en un temps où les livres latins passaient aisément d'un côté à un autre de la Manche et où les théologiens de chaque confession suivaient de près, ne fût-ce qu'à des fins de controverse, les débats internes de leurs adversaires, l'avaient déjà reconnu⁵⁹. Les arminiens anglais du XVII^e siècle inscrivaient de fait le débat sur la grâce dans une longue tradition: la doctrine de Calvin, reçue en Angleterre lors de la Réforme, n'était autre que celle des dominicains, lesquels se fondaient eux-mêmes sur »Augustin, Prosper, et quelques autres auteurs postérieurs«, tandis que la doctrine opposée des franciscains »était le torrent général des anciens Pères qui vécurent *ante mota certamina Pelagiana*, avant l'apparition des hérésies pélagiennes«⁶⁰. Les anti-arminiens, quant à eux, mentionnaient avec faveur les congrégations *de auxiliis* et l'opposition des dominicains au pélagianisme de Molina⁶¹. Ils citèrent plus tard l'*Augustinus* de Jansénius⁶². Sous la Restauration, l'indépendant Theophilus Gale publia une présentation très favorable du jansénisme pour le public anglais: la préface, due au grand dissident John Owen, inscrivait Jansénius dans la lignée des témoins de la vraie doctrine scripturaire de la grâce⁶³.

58 Voir David HEMPTON, John WALSH, E. P. Thompson and Methodism, dans: Mark A. NOLL (éd.), *God and Mammon. Protestants, Money, and the Market, 1790–1860*, Oxford 2002, note 36 (avec références).

59 S'agissant en tout cas de la culture savante, l'affirmation de Jean Delumeau selon laquelle »jansénistes français et puritains anglais, au XVII^e siècle, s'ignorèrent presque complètement« (préface à Bernard COTTRET, Monique COTTRET, Marie-José MICHEL [éd.], *Jansénisme et Puritanisme. Actes du colloque du 15 septembre 2001, Paris 2002*, p. 7) est clairement à corriger.

60 Peter HEYLYN, *Examen historicum: or a Discovery and Examination of the Mistakes, Falsities, and Defects in some modern Histories. Occasioned by the Partiality and Inadvertencies of their Severall Authours*, Londres 1659, p. 162–163.

61 Citons par exemple William TWISSE, *Dissertatio de scientia media*, Arnheim, 1639, fo ***4v (l'exemplaire BNF. D² 85, entré dans la bibliothèque des dominicains de la rue Saint-Honoré en 1650, comporte cette intéressante note sur la page de titre: »Agit Thomistam contra Molinistas«); [Robert BAILLIE], *Laudensium αὐτοκατάκρισις, The Canterburians self-conviction. Or an evident demonstration of the avowed Arminianisme, Poperie, and tyrannie of that Faction, by their owne confessions. With a Post-script to the Personate Jesuite, Lysimachus Nicanor, a prime Canterburian*, Edimbourg 1640, p. 9.

62 Voir par exemple George KENDALL, *Tuissii Vita et Victoria. De scientia media brevicula dissertatio*, dans: *Fur pro Tribunali. Examen Dialogismi cui inscribitur Fur Praedestinatus*, Oxford 1657, p. 92–93.

63 [Theophilus GALE], *The true idea of Jansenisme, both historick and dogmatick. By T. G.*, Londres 1669.

De l'autre côté de la Manche, le Père Dechamps, jésuite, accusait entre autres Arnauld d'avoir, dans ses deux »Apologies pour Jansénius«, recopié Ussher, »patriarche des calvinistes«, pour toute l'histoire du prédestinatianisme (dont Arnauld niait comme Ussher qu'il eût réellement existé)⁶⁴ – et l'on sait que Laud jugeait sans faveur les recherches historiques d'Ussher en ces matières⁶⁵. Que les jansénistes aient au contraire insisté sur les différences qui séparaient leur doctrine de la justification de celle de Calvin, qu'ils aient même, avec Arnauld, consacré à la question des traités entiers, voilà qui ne saurait beaucoup nous retenir: on voit trop quel intérêt ils y avaient. Il ne manqua pas de docteurs catholiques pour soutenir qu'Arnauld n'avait combattu sur ce point les calvinistes qu'en leur attribuant une doctrine qui n'était pas la leur⁶⁶.

Il ne faudrait pourtant pas embrasser trop aveuglément les rapprochements polémiques de l'époque. Les théologies de la grâce et de la prédestination des temps modernes sont des édifices d'une infinie complexité, tout pleins de distinctions subtiles, et l'historien universitaire d'aujourd'hui est mal armé pour s'y attaquer. On se rappelle quelle difficulté il y a à isoler une doctrine de la grâce proprement janséniste, que l'on pourrait retrouver invariable de Jansénius à Quesnel: les plus grands spécialistes et qui, à la différence de tant d'autres, avaient lu l'»Augustinus« d'un bout à l'autre, y ont renoncé⁶⁷. On sait aussi à quels vifs débats, récemment encore, ont donné lieu l'arminianisme anglais, la notion même de puritanisme, et le problème de savoir dans quelle mesure et en quel sens l'Église d'Angleterre avant Laud pouvait être définie comme calviniste⁶⁸. Il faut donc avoir une singulière confiance en soi pour prononcer sur les ressemblances, ou aussi bien, les différences, de réalités dont la définition même est si problématique. Si le jansénisme, selon le mot de Jean Orcibal n'a qu'une »unité fonctionnelle« (»c'est le couteau de Janot: on change le manche, puis la lame, c'est toujours le couteau de Janot«⁶⁹), le comparera-t-on à cet autre couteau de Janot qu'est le puritanisme? Le risque est bien grand de donner dans la caricature, *a fortiori* quand l'historien d'aujourd'hui laisse s'épancher une sensibilité religieuse personnelle dont les rigueurs du passé blessent la délicatesse.

Que n'a-t-on fait de la doctrine de la prédestination, accusée d'avoir poussé les populations des temps modernes à la »mélancolie« et même parfois au suicide? Mais,

64 Étienne DECHAMPS, S. J., *De haeresi Janseniana ab apostolica Sede merito proscripta libri tres*, Paris 1654, p. 114–117 et 307.

65 Voir en particulier la lettre de Laud à Vossius du 3 juillet 1632, dans Gerardi Joann. Vossii et Clarorum Virorum ad eum epistolae. Collectore Paulo Colomesio Ecclesiae Anglicanae Presbytero, Londres 1690, lettres à Vossius n° 149, p. 100.

66 Voir en particulier Jacques LE FÈVRE, *Replique a Monsieur Arnauld pour la défense du livre des Motifs invincibles, contre son livre du Renversement de la Morale, et celui du Calvinisme convaincu de nouveau*, Lille 1685. Le Fèvre, docteur de Sorbonne, qui avait lui-même manifesté des sentiments jansénistes ardents dans les années 1670, avait reçu pour cet ouvrage les encouragements de l'archevêque anti-janséniste de Paris, François de Harlay (voir la préface historique et critique du t. XII des Œuvres d'Arnauld, Paris–Lausanne 1777, p. xlix–lij).

67 Jean ORCIBAL, *Qu'est-ce que le jansénisme?* (voir n. 48).

68 Voir notamment Nicholas TYACKE, *Anti-Calvinists. The Rise of English Arminianism c. 1590–1640*, Oxford 1987; Julian DAVIES, *The Caroline Captivity of the Church. Charles I and the Remoulding of Anglicanism*, Oxford 1992, p. 86–103; Peter LAKE, *Predestinarian Propositions*, dans: *Journal of Ecclesiastical History* 46 (1995) p. 110–123.

69 Jean ORCIBAL, *Qu'est-ce que le jansénisme?* (voir n. 48) p. 294.

outre que les études précises sur sources, là où l'on en dispose, paraissent indiquer tout le contraire en terre protestante (que les taux de suicide montèrent précisément quand le calvinisme rigide, avec toutes ses certitudes, cessa d'être enseigné et que l'on se mit à prêcher le Dieu d'amour plutôt que le Dieu terrible)⁷⁰, et que les effets psychologiques de la croyance en la prédestination chez la plupart des jansénistes furent tout autres que le désespoir⁷¹, on est toujours renvoyé à la grande question: y a-t-il une doctrine de la prédestination proprement janséniste ou proprement puritaine? Quant à la croyance au petit nombre des élus, souvent mise en cause dans la foulée, on se bornera à faire observer qu'elle se rencontre chez les auteurs les plus variés, bien au-delà de l'école augustinienne, et que, chez un Alphonse de Liguori par exemple, elle nourrit précisément l'option pour une pastorale de l'indulgence⁷².

Les tentatives polémiques qui furent faites, dès le XVII^e siècle, pour rattacher la morale sévère à une théologie de la grâce (ou, inversement, le relâchement des casuistes au molinisme) ne soutiennent guère l'examen. A Louvain, sans doute, dans le milieu universitaire de Jean Sinnich et de ses disciples, l'anti-probabilisme sortit tout droit de la doctrine de l'*Augustinus*, et plus précisément du principe que l'ignorance de la loi naturelle n'excuse jamais du péché⁷³. Mais il en alla bien différemment dans la France de la fin du XVII^e siècle, où le »jansénisme de morale« eut une diffusion beaucoup plus grande, et un succès plus durable, que le »jansénisme de doctrine«. Richard Simon l'avait bien compris, d'où son habile réaction quand Antoine Arnauld, son grand ennemi, tenta de faire réimprimer en Hollande une collection des écrits port-royalistes (le fameux »Grand Recueil«, qui ne vit finalement jamais le

70 Voir Jeffrey R. WATT, *Reformed Piety and Suicide in Geneva 1550–1800*, dans: John B. RONEY, Martin I. KLAUBER (éd.), *The Identity of Geneva. The Christian Commonwealth, 1564–1864*, Westport (Connecticut)–Londres 1998, p. 111–128.

71 Voir l'observation de Jean ORCIBAL, *Jean Duvergier de Hauranne abbé de Saint-Cyran et son temps (1581–1638)* [Les origines du jansénisme, t. II], Louvain, Paris 1947, p. 613: »par un renversement fréquent, la croyance à la Prédestination lui fournissait des motifs de confiance et de courage«.

72 Voir les importantes remarques de Pietro STELLA, compte rendu de *La recezione del pensiero alfonciano nella Chiesa. Atti del congresso in occasione del terzo centenario della nascita di S. Alfonso Maria de Liguori (Roma 5–7 marzo 1997)*, Rome 1998, dans: *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 52 (1998) p. 561: »Vien fatto di pensare che in Alfonso la convinzione che piccolo sia il numero di coloro che si salvano, anche se cattolici, abbia contribuito a rendere più pressante il suo caldo appello alla conversione, più insistita la fiducia nella misericordia di Dio, più forte l'impegno verso una prassi penitenziale non scostante, fondata negli anni della maturità entro il sistema morale equiprobabilista [...].«

73 Le manifeste et la somme de cette école fut Jean SINNICH, *Saul Exrex. Sive de Saule, Israeliticae Gentis Protomonarcha, divinitus primum sublimato, ac deinde ob violatam religionem principatu vitae exuto: in typum Regum ac Principum temeratae Religionis Reorum, ideoque caelitus animadversorum, vel animadvertendorum. Ubi de reciproco Principum ac subditum erga invicem officio, de utrorumque erga Deum et Ecclesiam qua triumphantem qua militantem obsequio, deque districto Dei adversus inofficiosos et inobsequiosos iudicio, stromatice disseritur; et decalogicae legis adversus laxitates opiniose aspersas rigor asseritur*, Louvain 1662. Sur la conversion tardive et spectaculaire de Sinnich à l'anti-probabilisme, voir Jean OPSTRAET, *Dissertatio Theologica de Praxi administrandi sacramentum Paenitentiae, in qua Regulae discernendi veram Praxim a falsa investigantur, atque ipsa Praxis vera a falsa discernitur*, Louvain 1692, p. 13–14, et comparer Guillaume LE MAIRE, *Statera Saulis Exregis Ioannis Sinnichii S. Theologiae in Academia Lovaniensi Doctoris, quatenus continet Vindicias decalogicas nuper dictas: verius Farraginem injuriarum contra Theologos societatis Jesu*, Cologne 1673, p. 137.

jour): *J'ai écrit là-dessus au libraire de Rotterdam, de ne se charger que des Ouvrages qui regardoient la Morale, dont le debit seroit sans doute meilleur et plus prompt, que de ceux qui sont sur la Grace. Je lui ai marqué qu'on étoit las présentement, sur tout en France, de ces sortes de matieres, et que même les gens de bien ne seroient pas aises qu'on réveillât des choses, qui pourroient causer de nouveaux troubles dans l'État et dans la Religion. Je suis sûr que si les Jansenistes n'avoient attaqué les Jesuites que sur la Morale, ils auroient eû presque tout le Monde de leur côté. Il n'y a personne, quelque méchant qu'il soit, qui ose se déclarer en faveur de la méchante Morale. Vous sçavez que Messieurs de Saint Sulpice font profession ouverte de n'être point Jansenistes pour la doctrine: cependant pour ce qui est de la Morale, ils en usent tout autrement; et je crois qu'en cela ils ont pris le bon parti⁷⁴.*

Même dans le cas du puritanisme anglais, des auteurs bien informés ont soutenu qu'il y avait «peu de preuves que les notions théoriques de la prédestination et la doctrine complémentaire de la négation du libre arbitre eussent eu beaucoup d'effet sur la conduite concrète», et que l'opposition que Max Weber avait voulu établir à ce titre entre puritains et piétistes ne se vérifiait pas dans la réalité⁷⁵. Plus tard, les efforts des *Societies for the Reformation of manners* «pour faire punir légalement plusieurs milliers de personnes vicieuses et désordonnées» furent hautement loués par George Bull, évêque de St. David, haut anglican dont la théologie de la grâce et de la prédestination ne saurait être plus éloignée du calvinisme⁷⁶.

Les premiers méthodistes, que l'on accusa si régulièrement de sévérité outrée et désespérante, comprenaient l'arminien Wesley aussi bien que le calviniste Whitefield. Il faut d'autant plus insister sur ce dernier point que le méthodisme de la première génération n'est pas sans évoquer les origines du jansénisme. Jean Orcibal, dont la sensibilité en fait d'atmosphères et d'affinités spirituelles demeure inégalée (et qui n'a, sauf erreur, jamais cherché à rapprocher le jansénisme du puritanisme) a fait à plusieurs reprises le parallèle avec le méthodisme⁷⁷, dont il avait trouvé l'idée chez l'abbé Bremond⁷⁸. Il se pourrait effectivement que la couleur sévère du premier Port-Royal fût beaucoup moins à comprendre comme un produit spécifique de la doctrine augustinienne que comme un trait général de tous les *réveils* religieux. L'influence de la spiritualité catholique continentale sur Wesley est en tout cas un fait attesté. Elle ne s'exerça nullement par l'intermédiaire des puritains (quelle qu'eût été par ailleurs sa dette à leur égard) mais *via* les non-jureurs, qu'il fréquenta beaucoup

74 [Richard SIMON], *Bibliothèque critique, ou recueil de diverses piéces critiques, dont la plûpart ne sont point imprimées, ou ne se trouvent que très-difficilement, publiées par Mr. de Sainjore, t. IV, Amsterdam 1710, p. 224-225 (lettre au P. Bordes, de l'Oratoire, datée de Dieppe, janvier 1692). Même thème déjà dans [Richard SIMON], *Avis importants a Monsr Arnauld, sur le projet d'une nouvelle Bibliothèque d'Auteurs Jansenistes, s. l. n. d. (signé à la fin, »De Sainte Foy, A Paris ce 28 septembre 1691«), p. 5.**

75 Voir M. M. KNAPPEN, *The Puritan character as seen in the diaries, en introduction à Two Elizabethan Puritan Diaries (voir n. 57), p. 13-15.*

76 *Projet de circulaire à son clergé en 1708* publié par Robert NELSON, *The Life of George Bull, D. D. Lord Bishop of St. David's, with the history of those controversies in which he was engaged [Works of George Bull, Edward Burton (éd.), t. I], Oxford 1827, p. 385.*

77 Voir Jean ORCIBAL, *Le premier Port-Royal: Réforme ou Contre-Réforme? et Qu'est-ce que le jansénisme?*, dans: *Etudes (voir n. 8), p. 137-143, 288, 292 (note 26).*

78 Jean ORCIBAL, *Saint-Cyran (voir n. 71) p. 426, note 3.*

dans sa jeunesse et parmi lesquels l'intérêt était très vif pour Port-Royal et ses ouvrages. Tillemont comme Quesnel furent traduits en anglais par des non-jureurs⁷⁹. Un parallèle serait du reste à pousser entre ces derniers et les jansénistes, spécialement pour ce qui est du rapport à l'antiquité chrétienne et aux Pères de l'Église, comme encore entre le Port-Royal de Saint-Cyran et Little Gidding, cette petite communauté pieuse, résurgence de la vie monastique en Angleterre, qui en est exactement contemporaine et où l'on lisait avec la même dévotion les *Vies des Pères du désert*. Les non-jureurs l'admirent beaucoup dans la suite: or rien de plus »arminien«, rien de moins puritain que Little Gidding⁸⁰.

Appel à la conscience et discipline sociale: le double jeu des mouvements sévères aux temps modernes

Faut-il, dès lors, conclure qu'on ne saurait rien tirer de précis des polémiques de l'époque sur la morale sévère et que, à prendre ensemble jansénisme et puritanisme, on ne trouvera que des analogies et jamais de ressemblances substantielles? Mais l'analogie elle-même, cette position si singulière de dissidence à l'intérieur des grandes Églises, demande à être examinée de plus près. Loin d'être une circonstance extérieure, elle est de l'essence des grands mouvements sévères de la modernité.

Les Églises de l'âge classique, pour dire les choses à très gros traits, établies comme elles l'étaient dans une étroite relation avec des États confessionnels, étaient animées par une double pulsion. Tout un effort était tourné vers l'individu et visait à faire intérioriser les normes et à toucher la conscience (l'évolution, chez les catholiques, du sacrement de pénitence dans un sens psychologique plutôt que social en est exemplaire). Dans le même temps, les Églises collaboraient au grand projet étatique moderne de contrôle et de police des comportements, ce que les historiens allemands appellent la discipline sociale⁸¹. Il en résultait une tension structurelle entre une démarche de conversion que la théologie représentait comme intérieure, radicale et, ultimement, fondée sur le choix gratuit de Dieu en faveur d'un petit nombre, et des procédés de réforme qui visaient la masse, privilégiaient le conformisme social et la contrainte extérieure, et devaient nécessairement faire une large place aux accommodements et aux compromis.

Souvent mise par l'État moderne au service de ses propres intérêts, la discipline ecclésiastique n'en était pas moins susceptible, au-delà d'un certain point et surtout si elle était administrée hors de son contrôle, de se retourner contre lui. Aussi les

79 Jean ORCIBAL, Les spirituels français et espagnols chez John Wesley et ses contemporains; L'originalité théologique de John Wesley et les spiritualités du continent, dans: *Études* (voir n. 8), p. 163-220 et 527-559.

80 Voir Robert VAN DER WEYER, Nicholas Ferrar and Little Gidding: A Reappraisal, dans: *Mélanges Veronica Wedgwood*, Londres 1986, p. 152-172; Pamela TUDOR-CRAIG, Charles I and Little Gidding, *ibid.* p. 175-187; H. P. K. SKIPTON, Little Gidding and the Non-Jurors, dans: *The Church Quarterly Review* 93, n° 185 (octobre 1921) p. 52-67.

81 D'une bibliographie considérable, citons seulement Paolo PRODI, avec Carla PENUTI (éd.), *Disciplina dell'anima, disciplina del corpo e disciplina della società tra medioevo ed età moderna*, Bologne 1994; Heinz SCHILLING (éd.), *Kirchenzucht und Sozialdisziplinierung im frühneuzeitlichen Europa*, Berlin 1994.

pouvoirs civils veillèrent-ils soigneusement, un peu partout en Europe, à ce que des excès de zèle ne fissent pas tort à la cohésion sociale que l'unité de religion visait à promouvoir. En terre protestante, les magistrats eurent le plus souvent tendance à limiter strictement l'exercice de l'excommunication⁸². En France, en 1677, le conseil municipal de Dijon dissout une sorte de résurgence locale de la Compagnie du Saint-Sacrement (les frères des œuvres fortes) car ses *inquisitions* [...] des mœurs et des actions des personnes ne pouvaient aboutir qu'à troubler l'état et la religion, la paix des familles et l'union des magistrats⁸³. L'accusation de menacer l'État et la société fut sans cesse reprise contre les mouvement sévères: Löscher n'eut garde de l'oublier contre les piétistes, dont le précisianisme allait, à l'en croire, à condamner arbitrairement la plupart des hommes et à les rejeter hors de la communion du christianisme⁸⁴. On retrouve partout la contradiction que les Persans de Montesquieu jugeaient tellement incompréhensible chez Louis XIV et qui, du point de vue des gouvernants, n'avait pourtant rien que de très logique: »il aime sa religion, et il ne peut souffrir ceux qui disent qu'il la faut observer à la rigueur«⁸⁵.

Certains chrétiens des temps modernes jugeaient insupportable cette »communion mêlée«, *mixed communion*, pour reprendre l'expression des puritains anglais, et, refusant de tolérer plus longtemps le contact des non-régénérés, se constituaient en petites églises ou en sectes. A Delft au XVI^e siècle, on voit ainsi certains membres de la communauté calviniste se tenir éloignés de la Cène, faute que la sélection y soit assez stricte à leurs yeux, et rejoindre finalement les mennonites (les anabaptistes réorganisés aux Pays-Bas par Menno Simons) ou des groupes spiritualistes⁸⁶. Les communautés ainsi formées pouvaient pratiquer une auto-discipline extrêmement rigoureuse pour préserver leur pureté (c'est vrai au premier chef des Mennonites), mais on voit bien que la question du rigorisme à proprement parler ne s'y pose plus: lorsque tout le monde est rigoureux, personne n'est rigoriste. Le même constat s'applique aux premiers émigrants puritains du Massachusetts et à leur système ecclésiastique congrégationaliste fondé sur la »sainteté visible«. La communion y étant réservée aux *godly*, c'est-à-dire à ceux qui étaient capables de rendre compte précisément des étapes de leur conversion, la pureté de la communauté était, en principe, absolument sans mélange. Ce n'est qu'une fois que le système se fut dérégulé à la génération suivante (quand beaucoup d'enfants nés sur place, pour qui le passage de

82 C'est le cas non seulement dans les territoires luthériens mais même aux Provinces-Unies calvinistes: voir Charles PARKER, *The Moral Agency and Moral Autonomy of Church Folk in the Dutch Reformed Church of Delft, 1580–1620*, dans: *Journal of Ecclesiastical History* 48 (1997) p. 49. La situation était évidemment différente dans les régions de calvinisme minoritaire et persécuté, »sous la croix«.

83 Délibération municipale du 1^{er} juillet 1677, citée par Yves POUTET, *Le XVII^e siècle et les origines lasalliennes. Recherches sur la genèse de l'œuvre scolaire et religieuse de Jean-Baptiste de La Salle (1651–1719)*, Rennes 1970, t. II, p. 304.

84 LÖSCHER (voir n. 6) t. I, p. 463: *Einmahl ist die Zerrütung der Menschlichen Societät vor der Thür / wenn man dasjenige / was andere mit unverletzten Gewissen thun können / und was Gott nicht verboten hat / ihnen als Sünde schlechterdings verbietet / und sie darüber ohne Noth verdammet / vor Unchristen hält und ausgiebet [...]*.

85 MONTESQUIEU, *Lettres persanes*, dans *Œuvres complètes*, R. Caillois (éd.), Paris, 1949, p. 184 (bibl. de la Pléiade).

86 Charles PARKER (voir n. 82) p. 59–60.

l'ancienne à la nouvelle vie régénérée n'était plus attesté sans ambiguïté par la traversée de l'Atlantique, se trouvèrent hors d'état de revendiquer le statut d'élus et que se posa la question de la place à leur faire, ainsi qu'à leurs familles), qu'on vit réapparaître des affrontements du type rigoristes contre laxistes⁸⁷.

Pour ceux qui aspiraient à la pureté tout en se refusant à rompre avec leur Église de naissance, la solution naturelle semblait être de constituer en leur sein une sorte de «premier cercle». De telles tentatives apparaissent très tôt dans l'histoire de la Réforme. A Strasbourg en 1546, Bucer proposa d'établir dans chaque paroisse des *Gemeinschaften*, communautés de fidèles d'élite qui auraient été volontaires pour s'auto-imposer la stricte discipline que l'autorité civile refusait de laisser appliquer à la population dans son ensemble. Il est remarquable que les magistrats se soient opposés au projet, en raison des divisions qu'il eût fatalement introduites dans la population⁸⁸. C'est bien ce qui se produisit de fait dans les paroisses anglaises qui avaient un pasteur puritain: une fraction se formait autour de lui et le gros de la paroisse, ne pouvant ou ne voulant s'élever au degré de *godliness* requis, se trouvait exclu⁸⁹. Les pasteurs comme les laïcs *godly* étaient en même temps encouragés à se réunir et même à passer entre eux une alliance, *covenant*, récapitulant les pieux engagements pris ensemble⁹⁰.

Les pasteurs piétistes entrèrent de même régulièrement en conflit avec une partie de leurs communautés: dans plusieurs cas, la majorité des fidèles finirent par être exclus, ou par s'exclure eux-mêmes, de la Cène⁹¹. Les piétistes développèrent parallèlement des réunions privées, et Löscher mit au nombre de leurs caractères distinctifs la tendance à «faire de petites églises dans les églises», *ecclesiolas in ecclesiis*⁹². Les méthodistes ne furent guère en mesure de diviser les paroisses anglicanes, puisque ni Wesley ni ses compagnons n'avaient de cures («le monde entier est ma paroisse») et qu'ils se trouvèrent même rapidement interdits de prédication dans les églises. Reste que les origines du méthodisme sont à chercher dans les sociétés religieuses, qui étaient autant de premiers cercles fondés sur l'association volontaire à l'intérieur de l'Église établie, et que le projet de Wesley fut constamment de compléter, non de supplanter, les services de celle-ci (les méthodistes recevaient normalement l'eucha-

87 Sur cette évolution et le conflit entre le «rigoriste» Increase Mather et le «laxiste» Solomon Stoddard (pour lequel devaient être considérés comme «saints visibles» tous les baptisés adultes qui n'étaient pas des pécheurs publics), voir Francis J. BREMER, *Shaping New England. Puritan Clergymen in Seventeenth-Century England and New England*, New York 1994, p. 60-72; Horton DAVIES (voir n. 57); William Sparkes MORRIS, *The Young Jonathan Edwards. A Reconstruction*, Brooklyn 1991, p. 25-28 et 228-232.

88 Evan CAMERON, *The «Godly Community» in the Theory and Practice of the European Reformation*, dans: *Studies in Church History*, 23 [Voluntary Religion. Papers read at the 1985 summer meeting and the 1986 winter meeting of the Ecclesiastical History Society], Oxford 1986, p. 131-153.

89 Evan CAMERON, *The European Reformation*, Oxford 1991, p. 414-415.

90 Voir le modèle donné par Richard ROGERS, *Seven treatises, containing such direction as is gathered out of the Holy Scriptures, leading and guiding to true happiness, both in this life, and in the life to come: and may be called the practice of Christianity*, Londres 1603, p. 477-492.

91 Albrecht RITSCHL, *Geschichte des Pietismus*, t. II/1, Bonn, 1884, p. 192-193; Martin BRECHT, Klaus DEPPERMAN, *Geschichte des Pietismus*, t. II, Göttingen 1995, p. 247.

92 LÖSCHER (voir n. 6) t. II, p. 393.

ristie dans leurs paroisses et seule la nécessité introduisit la pratique des communions dans des maisons particulières)⁹³. On retrouve en tout cas parmi les méthodistes l'importance des réunions pieuses entre vrais fidèles, et une de leurs pratiques les plus distinctives, et les plus attaquées par leurs adversaires, fut celle des *love-feasts*⁹⁴.

Les mêmes tendances se laissent repérer dans le jansénisme. Non pas sans doute dans la communauté des Solitaires de Port-Royal: outre que celle-ci ne compta jamais qu'une poignée de membres, elle exprime une spiritualité du mépris du monde bien plus ancienne que la confessionnalisation des temps modernes et dont les modèles sont à chercher dans l'antiquité chrétienne⁹⁵. Les »ermite«, comme disait la Mère Angélique, ont bien peu à voir avec les puritains. Mais les curés jansénistes ou, plus précisément, rigoristes, en France comme aux Pays-Bas espagnols, eurent tendance à produire dans leurs paroisses, comme les évêques rigoristes dans leurs diocèses, le même type de polarisation que les puritains anglais ou les piétistes allemands⁹⁶.

On comprend mieux, dès lors, pourquoi l'accusation la plus systématiquement portée contre les courants rigoristes des grandes Églises et celle contre laquelle, des puritains et, plus tard, des méthodistes anglais aux jansénistes français et aux piétistes ecclésiastiques allemands, ils se défendirent si obstinément, fut celle de schisme ou de séparatisme. Il n'y avait pas là pur fantasme des orthodoxes. Malgré tous les excès et toutes les injustices de leurs polémiques, ils n'en sentaient pas moins un fond de déviance et, de leur point de vue, un danger réels. Il était effectivement de la définition des grands mouvements sévères des temps modernes de comporter et la tentation et le refus du schisme.

Il serait inutile de s'attarder à montrer comment, pour leurs adhérents ou disciples, tous ces mouvements allaient dans le sens de l'intériorisation, de l'introspection, de l'examen et du travail de la conscience. Le passage à l'écrit en était pour tous un instrument capital. Le puritain Richard Rogers était soucieux d'avoir son passé »tous les jours sous les yeux« pour s'exciter à plus de zèle⁹⁷. Francke recommandait à ses étudiants de tenir un journal⁹⁸, Wesley en faisait un devoir à ses assistants⁹⁹. Dans les années où il était directeur de conscience du duc de Luynes, Le Maître de Sacy insistait sur la nécessité pour son pénitent de *penetrer avec plus de lumiere dans le fond de*

93 John S. SIMON, *John Wesley and the religious societies*, Londres 1921; Gordon RUPP, *Religion in England 1688-1791*, Oxford 1986, p. 436-448.

94 Voir par exemple Albert M. LYLES, *Methodism mocked. The Satiric Reaction to Methodism in the Eighteenth Century*, Londres 1960, p. 89.

95 Louis COGNET, *Le mépris du monde à Port-Royal et dans le jansénisme*, dans: *Revue d'Ascétique et de Mystique* 41 (1965) p. 387-402.

96 Voir par exemple Ernest JOVY, *Les Mémoires inédits de Matthieu Feydeau curé de Vitry-le-François (25 Mai 1669-3 Juin 1676) commentés par une relation contemporaine*, Vitry-le-François 1905; J.-M. VIDAL, *François-Etienne de Caulet, évêque de Pamiers (1610-1680)*, Paris 1939.

97 *The Life of Richard Rogers* dans: M. M. KNAPPEN (éd.), *Two Elizabethan Puritan Diaries* (voir n. 57) p. 102 (26 août 1590): *I desire to have daily before mine eyes the times and yeares past of my life, which doe not a litl rouze me up to care, if it were neglected.*

98 Peter C. ERB (éd.), *Pietists. Selected Writings*, Londres 1983, p. 166.

99 Albert M. LYLES (voir n. 94) p. 83.

*vostre esprit pour y découvrir ce qu'il y a de plus secret et d'inconnu a vous mesme*¹⁰⁰. Il lui recommandait d'écrire ses pensées et de les faire lire à son directeur, comme le moyen *d'entrer plus dans vous mesme, pour mieux voir, et mieux faire voir ce qui s'y passe*¹⁰¹. L'importance à Port-Royal de l'écriture autobiographique est bien connue. Elle est particulièrement significative si l'on admet que la confession sacramentelle était normalement défavorable à cette pratique, «les détails personnels étant confiés aux prêtres plutôt qu'à l'encre et au papier»¹⁰².

Cette entreprise d'intériorisation était menée de front avec un projet disciplinaire. Sanctifier et préserver le petit troupeau et en même temps soumettre les masses, les «chrétiens de nom», à un code d'ordre et de bonne conduite extérieure: cette dualité donne la clef des mouvements sévères des temps modernes comme des oppositions auxquelles ils se heurtèrent invariablement. C'est évidemment dans le puritanisme qu'elle est la plus apparente: «Un homme d'une piété personnelle irréprochable qui n'a cependant pas d'objections à ce que son voisin s'enivre le jour du sabbat ou fornicque dans les greniers à foin n'est pas un puritain. Un puritain qui s'occupe de ses propres affaires est une contradiction dans les termes»¹⁰³.

Littérairement, bien sûr, c'est la figure de Zeal-of-the-Land Busy, le puritain au nom emblématique féroce ment satirisé par Ben Jonson en 1614, qui ne peut rester chez lui mais est poussé par l'Esprit à aller à «la sale et vicieuse foire pour protester contre ses abus, ses sales abus, en considération des saints affligés», et interrompre comme une abomination le spectacle de marionnettes¹⁰⁴. La pièce, qui fut jouée à la Cour d'Angleterre devant Jacques I^{er}, reflète bien l'hostilité des premiers Stuarts à l'encontre des velléités ultra-réformatrices et de leur désordre tapageur – on a vu qu'une telle attitude était peu ou prou celle des autorités civiles dans toute l'Europe. Bien avant, pourtant, que la Révolution leur eût donné toute latitude de faire passer dans la loi, sinon dans la pratique, les sanctions les plus sévères contre les «sales abus» de tout ordre, les puritains purent compter pour les réprimer sur nombre d'autorités locales¹⁰⁵. A la fin du siècle, les Sociétés pour la réforme des mœurs travaillèrent avec zèle à faire fermer les bordels, fouetter les prostituées à Bridewell, et mettre à l'amende les commerçants qui ouvraient le dimanche. Elles n'en déploraient pas moins en même temps que les «pasteurs ou ministres relâchés» admissent tout le

100 Lettre de Sacy à Luynes, 29 mars 1657, Utrecht, Rijksarchief, collection Port-Royal, Ms. 817 (non chiffré). Voir aussi dans la même collection la lettre du 9 février 1657 (*jusque dans les replis les plus cachez de vostre ame*) et celle du 31 mars 1658 (*rentrer ainsy dans vous mesme, et de considerer devant Dieu vostre estat comme si c'estoit celuy d'un autre*).

101 Sacy à Luynes, 3 avril 1658. Voir encore la lettre du 9 février 1657: *vous faittes bien d'escrire ainsy vos pensées, car il est sans doute que cela vous aide a vous mieux connoistre. Cela me servira aussi a moy mesme, pour mieux considerer vostre estat devant Dieu [...]*.

102 Selon l'hypothèse de Richard L. KAGAN pour expliquer sa rareté dans l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles (*Students and Society in Early Modern Spain*, Baltimore, Londres 1974, p. 4).

103 William HUNT, *The Puritan Moment. The Coming of Revolution in an English County*, Cambridge, Mass., 1983, p. 146.

104 Ben JONSON, *Bartholmew Fair*, G. R. Hibbard (éd.), Londres, New York 1977, Acte III, scène VI, p. 102 (*New Mermaids*): *I was moved in spirit to be here, this day, in this Fair, this wicked and foul Fair [...] to protest against the abuses of it, the foul abuses of it, in regard of the afflicted saints*.

105 Keith THOMAS, *The Puritans and Adultery: the Act of 1650 reconsidered*, dans: Donald PENNINGTON, Keith THOMAS (éd.), *Puritans and Revolutionaries. Essays in Seventeenth-Century History* presented to Christopher Hill, Oxford 1978, p. 257–282.

monde à la communion, au lieu de prendre »grand soin de mettre une différence entre les membres purs et impurs (vils et honorables) dans l'Église«¹⁰⁶. L'appel à la répression la plus brutale par les autorités civiles et l'exigence de pureté religieuse, qui nous semblent aujourd'hui difficilement compatibles, n'apparaissaient nullement telles à l'époque: elles étaient comme les deux bras d'un même projet de »réformation nationale«.

Les autres courants sévères des temps modernes ne jouirent pas des mêmes facilités d'action, et leurs propres adhérents, persécutés pour leurs excès réels ou supposés, furent sans doute les principales victimes de leur zèle disciplinaire. On ne saurait pourtant oublier que les piétistes, là où ils en eurent la possibilité, ne se privèrent pas de recourir à l'autorité civile pour tenter d'imposer la morale sévère. Dans le comté de Greiz (un petit état de Thuringe, voisin de la Saxe), le piétiste Henri II publia en 1717 une ordonnance ecclésiastique qui rappelait que le christianisme ne résidait pas dans la pratique religieuse extérieure mais dans la pénitence du cœur, et prohibait en même temps les jeux et les danses: la logique d'intériorité et celle de la discipline sociale avançaient du même pas¹⁰⁷. L'action des Sociétés pour la réforme des mœurs fut vite connue en Allemagne et y suscita un vif intérêt en milieu piétiste, dont les Sociétés se firent gloire en retour¹⁰⁸. Le non-jureur Henry Dodwell jugeait dans ces années que les Sociétés et »les piétistes en Allemagne« étaient »du même genre«¹⁰⁹. Au milieu du XVIII^e siècle, après que les Sociétés furent entrées en déclin, les méthodistes tentèrent de les relancer¹¹⁰. Ce fut finalement un échec mais Wesley maintint jusque dans ses dernières années le devoir pour tout chrétien de »reprendre son prochain« s'il jure, s'il s'enivre, s'il profane le jour du Seigneur: »d'après tout ce que j'ai entendu et lu, il n'y a aucun renouveau religieux considérable qui n'ait été accompagné par un esprit de réprimande«¹¹¹.

Que l'on puisse attribuer au jansénisme semblable activisme réformateur est une condition indispensable pour qu'un rapprochement avec le puritanisme ait un minimum de pertinence. D. P. Walker, dont l'opinion est intéressante à titre d'évaluation approximative, et comme de premier coup d'œil, d'un grand historien (il avait abordé l'histoire du jansénisme d'un point de vue extérieur et avec une information assez limitée), a dit que »comme groupe, les jansénistes rappellent les puritains anglais: associés ensemble seulement de manière lâche, extrêmement austères et

106 An Account of the Societies for Reformation of Manners, in London and Westminster, and other Parts of the Kingdom. With a Persuasive to Persons of all Ranks, to be Zealous and Diligent in Promoting the Execution of the Laws against Prophaneness and Debauchery, For the Effecting a National Reformation, Londres 1699, p. 18: *That great Care be taken to put a Difference between the Clean and the Unclean Members (the Vile and the Honourable) in the Visible Church.*

107 Albrecht RITSCHL, *Geschichte des Pietismus*, t. II/1 (voir n. 91) p. 451-452.

108 Josiah WOODWARD, *An Account of the Rise and Progress of the Religious Societies in the City of London, etc. And of their Endeavours for Reformation of Manners*. Third Edition, Enlarged, Londres 1701, p. 6-7, publiant une lettre sur ce point du »Pious and Learned Dr. Frank [Francke]«; Norman SYKES, *Daniel Ernst Jablonski and the Church of England*, Londres 1950, p. 9.

109 Lettre d'Henry Dodwell à Charles Leslie, 1^{er} juillet 1699, Oxford, Bodleian Library, Ms. Cherry 23, p. 158.

110 G. V. PORTUS (voir n. 53) p. 243-247.

111 John WESLEY, *The duty of reprovng our neighbour*, dans: *Works*, Albert C. OUTLER (éd.), t. II, Nashville, 1985, p. 520: *I never heard or read of any considerable revival of religion which was not attended with a spirit of reprovng.*

pieux, de mœurs irréprochables, très savants et sérieux, visant toujours à réformer tout le monde et toute chose¹¹². De tous ces points, le seul, on le voit bien, qui ne soit pas trivial est le dernier. Or c'est aussi le seul qui puisse soulever des objections. René Taveneaux, qui avait du jansénisme une autre connaissance que son collègue britannique, a précisément fait de la méfiance à l'égard de l'action, par opposition au »prophétisme de l'action« puritain, et de la »volonté de transformer la société dans un esprit chrétien, non par le jeu des institutions, mais par la grâce« les caractères essentiels du jansénisme¹¹³.

Le constat est peu discutable, et le rapprochement avec le puritanisme rendu par là même très aléatoire, si l'on s'en tient au jansénisme proprement dit, – le jansénisme de doctrine, que situe sa triple relation à Augustin, à l'*Augustinus* et aux cinq propositions. C'est vrai *a fortiori* si, par jansénisme, on entend en fait le groupe de Port-Royal. Mais il en va différemment si l'on considère le »jansénisme de morale«, c'est-à-dire ce rigorisme français et flamand qui déborde très largement le jansénisme proprement dit et qui fut le fait d'évêques et de curés¹¹⁴. Dans l'importante étude qu'il a intitulée »les puritains catholiques«, Robin Briggs s'est gardé de parler des seuls jansénistes mais a eu soin d'écrire »jansénistes et rigoristes« et de préciser que le second terme était beaucoup plus englobant que le premier¹¹⁵. Or les rigoristes, tout en insistant sur les dispositions intérieures et en dénonçant le recours purement mécanique et conformiste aux sacrements, ne se firent pas faute d'en appeler au pouvoir civil pour qu'il imposât d'autorité la discipline sociale. Alphonse de Berghes, archevêque de Malines, grand adversaire de la morale relâchée comme des »dévotions sensibles«¹¹⁶, prescrivait à ses curés en 1675 de réclamer des magistrats »le secours du bras séculier« pour empêcher les réunions mixtes de jeunes gens et, le bras séculier tardant à agir, finit par faire intervenir directement Rome auprès du roi d'Espagne¹¹⁷. En 1697, Soanen, évêque de Senez, somme le lieutenant-général de Castellane de

112 D. P. WALKER, *Pascal and the Miracle of the Holy Thorn* (communication présentée au séminaire de Charles Schmitt à l'Institut Warburg en août 1984), texte dactylographié, Londres, Institut Warburg, Walker Archive A.6.3, p. 2: »As a group, the Jansenists remind one of the English Puritans: only loosely associated together, extremely austere and pious, of impeccable morals, very learned and earnest, always intent on reforming everyone and everything.« D. P. Walker s'était intéressé au miracle de la Sainte Epine dans le cadre du livre sur le thème de la fin des miracles à l'époque moderne qu'il préparait avant sa mort et dont les matériaux sont préservés à l'Institut Warburg (je tiens à exprimer ma vive gratitude au Professeur J. B. Trapp, qui a dressé l'inventaire des papiers Walker, pour avoir attiré mon attention sur ceux-ci).

113 René TAVENEAUX, *Jansénisme et prêt à intérêt. Introduction, choix de textes et commentaires*, Paris 1977, p. 90. Voir aussi la conclusion de Robin BRIGGS, *The Catholic Puritans. Jansenists and Rigorists in France*, dans: *Mélanges Hill* (voir n. 105) p. 353 sur le rejet radical du monde qui distingue jansénistes et puritains.

114 Robin BRIGGS, *The sins of the people: auricular confession and the imposition of social norms*, dans: *Id.*, *Communities of Belief. Cultural and social tensions in early modern France*, Oxford 1989, p. 277–338.

115 BRIGGS, *The Catholic Puritans* (voir n. 113).

116 Lucien CEYSSENS, *La citation à Rome d'Alphonse de Berghes, archevêque de Malines (1679–1680)*, *Jansenistica*, t. II, Malines 1953, p. 125–192.

117 P.-Fr.-X. DE RAM (éd.), *Collectio synodorum* (voir n. 30) t. II, p. 383–384; Louis JADIN, *Relations des Pays-Bas, de Liège et de Franche-Comté avec le Saint-Siège d'après les »Lettre di Vescovi« conservées aux Archives Vaticanes (1566–1779)*, Bruxelles, Rome 1952, p. 219 et 222.

chasser des comédiens qui faisaient à la messe une trop dangereuse concurrence, puisque »selon les Pères après l'Écriture les magistrats seront responsables devant Dieu des vices publics qu'ils n'empêchent pas quand ils le peuvent«¹¹⁸. La lettre de 1699 où Soanen détaille à son neveu tous ses conflits avec les habitants »mutinés« de Castellane (*il n'y a pas au monde une Ville si Républicaine que ce petit trou*), auxquels il a successivement interdit le *jeu public de Ballon contre les fenêtres de la Paroisse*, puis *leurs charivaris et leur pelote aux mariages*, et enfin *les marchés publics, qui se faisoient dans les fêtes villageoises*, est digne du pasteur puritain le plus zélé. Et n'est-il pas remarquable de voir le futur Athanase du quesnellisme, champion de la résistance au nom de la Vérité aux autorités de l'Église et de l'État, conclure qu'il travaille pour *l'autorité du Roi qui n'est obéi dans cette frontiere et par cette Ville très Républicaine, qu'autant qu'ils y sont forcés, ou veillés par un Evêque qui a toujours les yeux dessus*¹¹⁹?

Rien n'illustre plus clairement ce double jeu que la question de l'assistance à la messe. On sait avec quelle indignation les rigoristes rejetèrent les solutions inventées par les casuistes pour alléger l'obligation d'assister à la messe dominicale (les quatre parties de messes écoutées simultanément du Père Escobar ...). Beaucoup soutinrent même que la commandement ne portait pas sur n'importe quelle messe mais que chacun avait obligation de l'entendre dans sa propre paroisse. Mais les mêmes exigeaient aussi des dispositions intérieures, à savoir un amour de Dieu au moins commencé qui fit détester le péché. Les pécheurs qui n'ont pas la contrition commettent un nouveau péché, et peut-être même un péché mortel, quand ils assistent à la messe. Un auteur comme Bon de Merbes se fait l'objection que l'Église commande cette assistance à tous les fidèles les dimanches et jours de fête: ces pécheurs pèchent donc de toute façon, soit qu'ils y assistent, soit qu'ils n'y assistent pas. C'est vrai, mais ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes et demander à Dieu »l'esprit de vraie pénitence«: dès qu'ils l'auront, rien ne les empêchera plus et d'obéir au commandement de l'Église et d'assister à la messe sans commettre d'irrévérence¹²⁰.

Entre la logique d'intériorisation et la logique de discipline, le travail d'approfondissement et le travail d'extension de la religion, l'équilibre était, aux temps modernes, bien difficile à tenir. Le souci exclusif de la pureté mena certains au schisme, tandis que la volonté d'imposer une conformité et une unité – une visibilité –, extérieures faisait renoncer à exiger du grand nombre des dispositions comme la contrition. Le point commun de tous les mouvements sévères des temps modernes – puritanisme, jansénisme, piétisme, méthodisme –, et l'essence de ce qu'on peut appeler le rigorisme comme phénomène européen est d'avoir refusé de choisir: d'avoir prétendu conduire en même temps, et en allant même dans chaque direction plus loin que personne, une responsabilisation ou une culpabilisation de la conscience individuelle, et une action de discipline autoritaire. On conçoit assez à

118 Jean SOANEN, *Lettres*, Cologne 1750, t. I, n° II, p. 9 (13 décembre 1697).

119 Ibid. n° V, p. 18–20 (19 novembre 1699).

120 BON DE MERBES, *Summa christiana*, Paris 1683, t. II, De eucharistiae sacramento, 3a pars, q. XIV, p. 413: *Quisquis interest sacrificio Missae in statu et affectu peccati lethalis, in quo haerere et perseverare apud se statuit, peccat: peccat et ille qui versatus in eodem statu affectuque peccati lethalis, eidem sacrificio adesse renuerit.*

quelles oppositions cette double aspiration ne pouvait pas, sociologiquement et politiquement, ne pas se heurter. Fruit et symptôme d'une tension essentielle au christianisme confessionnalisé et étatisé des temps modernes, le rigorisme en fut aussi bien l'exacerbation. Il fut la tentative, à l'intérieur même des grandes Églises, de les rapprocher de l'impossible modèle de la communauté pure.